

Travaux du mois de juillet

Autor(en): **Zan, P. I.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 25

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

villages de la plaine passait comme l'haleine furieuse d'un géant courroucé.

Le paysan est accoutumé à ces caprices de la nature. Sous l'ouragan tout dormait à Clarière. Le village semblait mort. Mort aussi le ha-meau que faisaient, à une portée de fusil du village, la masse noire de l'église avec sa haute vieille tour en forme de bâtière, et deux ou trois humbles demeure blotties à ses pieds, tout contre le cimetière.

Dans une de ces chaumières demeurait le bonhomme Tourouve, à la fois fossoyeur, jardinier, sacristain et serpent de la paroisse.

Le *serpent* peu connu des jeunes générations, était un instrument bizarre, de la forme et de la taille d'une grosse anguille, rendant des sons boiseux et pâteux, et qui accompagnait les chœurs à l'office, ramenant dans la bonne voie ceux dont la voix s'en écartait par trop. Ces fonctions étaient dévolues de temps immémorial à Pierre Tourouve, qu'on ne connaissait dans le pays que sous le nom du serpent ou plutôt *serpent*, car ainsi prononce-t-on par là.

Le serpent avait une fille, une belle fille de vingt ans, Catherine.

Catherine, cette nuit-là, comme mue par un secret pressentiment, se réveilla en sursaut.

La tempête commençait à se calmer. C'était maintenant la pluie seulement, la pluie drue, serrée, smptoyable, intarissable, la pluie qui ne s'arrêtera jamais, la pluie du déluge, la pluie des quarante nuits.

Catherine l'écoutait tomber, en se disant qu'on était tout de même joliment bien, par ce temps-là, entre ses draps de grosse toile, et se rencognait frileusement.

Tout à coup, elle se dressa sur son matelas de feuilles sèches, et prêta l'oreille.

Qu'entendait-elle ? C'était bien le clapotis précipité de la pluie sur le sol et sur les herbes détrempées. C'était bien le glou-glou des mille petits ruisseaux qui tombaient de chaque brin de chaume de la toiture.

Mais il y avait autre chose.

Comme un bruit mou de foule silencieuse. Comme un frôlement mystérieux. Comme le piétinement muet de fantômes qui passent.

Catherine crut d'abord que c'étaient les morts qui revenaient et qui se promenaient dans le cimetière.

Le bruit continuait, sourd, inquietant ; parfois l'averse dominait tout ; parfois des gouttes de pluie, en tombant, rendaient un son métallique.

La fille du serpent était une gaillarde qui n'avait pas peur.

Silencieusement elle se leva et alla à la fenêtre.

Dans la nuit noire quelque chose se mouvait.

Ecarquillant les yeux, peu à peu se faisant aux ténèbres, elle vit enfin et comprit, et le cri qu'elle allait pousser, refoulé vers son cœur, le sera d'angoisse.

Des hommes passaient dans le noir, en foule, en foule. Ils avaient des chapeaux à cornes : sur leurs épaules ils portaient leurs fusils et leurs souliers, car ils marchaient nu-pieds, pour ne pas être entendus. Quelques-uns étaient à cheval, et ceux-là ne faisaient pas plus de bruit que le cheval de la Mort, dont nul n'entend le galop, car les fers de leurs chevaux étaient émaillottés de laine.

Et ils passaient, ils passaient toujours, sans un mot, sans un chuchotement. Un défilé d'ombres.

Nul doute. C'était les bleus ! Les bleus qui s'en allaient surprendre à A..., à quatre lieues de là, les chefs blancs endormis. Et s'ils passaient par l'église, au lieu de traverser le village, c'était pour être plus sûrs de n'être pas vus.

Catherine enfila vivement une jupe, enveloppa dans son châle. — le châle brun et vert des paysannes mancelles, — sa tête et ses épaules, prit à un clou une grosse clef, et nu-pieds elle aussi, insouciant de la pluie qui tombait toujours, sortit de la maison par la porte de derrière, qui donnait sur le cimetière.

Les derniers soldats bleus étaient à peine passés et s'enfonçaient dans le noir de la plaine, que du clocher de Clarières s'éleva la clameur de la cloche, éveillant tous les échos, brisant le lourd silence de la nuit.

La cloche sonnait, pressée, pressée, à grands coups. Ce n'était pas la lente sonnerie triste des trépassés, ni le grave rythme des offices, ni la gaie cadence des épousailles ; c'était le coup précipité des terreurs et des calamités, le battement affolé, l'appel aux armes !

Le tocsin !!

Puis subitement il s'arrêta, net.

Et peu après la cloche sonna encore deux ou trois coups, mais violents, heurtés, convulsifs, étranges, comme une cloche agonisante qui pousserait un cri d'horreur.

Et à ce cri d'agonie voilà que de la plaine, de la plaine noire et russelante, d'autres voix répondent. D'autres clochers clament leur tocsin.

Voilà que le tocsin sonne à Branville, et à Bouissières et aux Ormaux, et partout. On ne les entend pas d'ici, mais les six paroisses d'A... sonnent aussi. Clarières seul ne sonne plus.

Et toute la plaine se lève. Les faux surgissent dans la nuit. Les chemins sont pleins de gars qui courent en criant : « Aux bleus, aux bleus ! Tue ! tue ! Vive le roi ! »

Et les bleus sont pris comme loups en piège. Ils se défendent mal. La pluie mouille la poudre, mais n'ébrèche pas les faux. Presque tous y passent ; aux premières lueurs de l'aube on put voir les autres s'enfoncer en désordre dans la forêt, suivis de près par les chouans. Il ne dut pas en réchapper un seul. Ce fut un beau carnage.

* * *

Le serpent courut à l'église pour voir qui avait bien pu sonner le tocsin.

La porte était ouverte.

Il entra, leva les bras en l'air et tomba à la renverse.

Au milieu de l'église le corps de sa fille se balançait, pendu à la corde de la cloche.

Aux premières volées, les bleus d'arrière-garde avaient rebrousse chemin et s'étaient précipités sur elle. — Ah ! tu veux sonner, vermine ! Eh bien, sonne à ton aise, maintenant !

Et ils l'avaient pendue sans autre forme de procès.

Les guerres civiles comptaient une héroïne de plus.

JEAN BERTOT.

Un peu de statistique

Voulez-vous savoir quelle est, approximativement, la population totale du globe ?

— Passé 1 milliard 400 millions d'habitants, autrement dit, passé 1400 millions, dont, en chiffres ronds, 820 pour l'Asie, 360 pour l'Europe, 164 pour l'Afrique, 122 pour l'Amérique et 11 pour l'Océanie.

Désirez-vous que je vous dise combien de langues ou de dialectes l'on parle, et combien de religions l'on professe dans le monde entier ?

— Respectivement près de 3000 et plus de 1100.

Ajouterai-je quelle est la moyenne de la vie humaine dans tout l'univers ?

— Trente-deux ans et demi.

La statistique donne-t-elle la proportion dans laquelle certains âges sont atteints ?

— Oui : elle établit que le quart des personnes meurent avant la septième année de leur existence, et la moitié avant leur dix-septième année ; que six sur cent parviennent à 60 ans, deux sur cinq cents à quatre-vingts, et une sur mille au-delà.

Sait-on à peu près combien il y a de morts chaque année ?

— Oui : 33 millions ; soit environ quatre-vingt-onze mille par jour, trois mille sept cent trente par heure, soixante par minute et par conséquent une à chaque seconde. Pour l'Europe, c'est en Hongrie que la mortalité est la plus forte, et dans les pays du nord, Suède, Norvège, Russie, qu'elle est la plus faible. La France est dans la moyenne.

Enfin a-t-on les chiffres approximatifs des naissances annuelles ?

— Oui encore : elles s'élèvent à 38 millions, donnant donc un excédent de 5 millions, sur les décès.

La terre, comme on le voit ne se dépeuple pas. Il est vrai qu'il lui reste de la place pour un bon surcroît de population. D'ailleurs, les épidémies et la guerre exercent de temps en temps leur œuvre de destruction, et réduisent cet accroissement annuel à des proportions beaucoup plus modestes.



Travaux du mois de juillet

Basse-cour. — Soins d'hygiène, à cause des grandes chaleurs ; laver les perchoirs à l'eau phéniquée ; renouveler souvent l'eau de boisson, tenir les abreuvoirs à l'ombre ; remplacer les grains trop échauffants par parties de son et de farine d'orge mouillée ; farineux aux poulets destinés à la vente ; aux canetons ; escargots, limaces pâtées et salades. — Récolter les plumes des canes qui ne pondent plus. — Aux pigeons, donner sarrias, vesces, chénevis ; aux mères lapines, chaque matin, une poignée d'avoine ; aux pintadeaux, une patée de pain trempé, pommes de terre cuites, légumes, rognures de viande crue, et tout haché et mêlé, avec un peu d'oignon haché.

Agriculture. — Moisson : Pour aller vite en besogne et éviter les pertes résultant de l'égrainage, employer les instruments mécaniques : moissonneuse simple ou moissonneuse suivant les situations. En cas de nécessité du javelage ayant la rentrée de la récolte, mettre les céréales en moyettes ou en dizeaux. — Après la moisson, déchaumage ou labour superficiel pour détruire les plantes salissantes et préparer les terres à recevoir les cultures dérobées d'automne constituées par des semis de raves, navets, rutabagas, turneps, moutarde blanche (celle-ci peut-être enfouie comme fumure verte, six semaines ou deux mois après le semis), lupins, vesces, pois blancs, gesses, trèfle hybride et lupuline, leur donner à toutes engrais phosphatés et surtout potassiques. — Récolte des féveroles, des vesces et du lin.

— Continuer les binages des plantes-racines. — Herser huit jours après les navets et carottes semés en lignes et qui n'ont que 5 ou 6 feuilles ; employer la houe à cheval. — Extirper et brûler l'agrostis, l'avoine à chapelet et le chiendent. — Terminer la préparation des terres pour les pépinières de colza. — Seconde coupe des luzernes pour et trèfles. — Arro-

sage des prairies, utilisation des engrais liquides. — Destruction de la cuscute : arracher et brûler sur place les pieds de luzerne et de très fies envahis, arroser ensuite les surfaces nettoyées avec une solution de 5 à 6 kilos de sulfate de fer dans 100 litres d'eau.

Bétail. — Mêmes soins hygiéniques qu'en juin. — Lutte des brebis — Préparation de l'agnelage d'automne ou du commencement de l'hiver. — Nourriture substantielle et tonique aux béliers. — Tonte des agneaux tardifs. — Conduire les moutons sur les chaumes après la moisson et supplément de nourriture à la bergerie. — Donner aux bêtes de trait une alimentation progressivement plus sèche. — Sel dans les rations : pour cheval, jument et mulet, 30 à 40 grammes par jour ; pour vache laitière, 60 gr. ; bœuf de travail, 50 à 60 gr. ; bœuf d'engrais, suivant poids et période d'engraissement, 80 à 150 gr. ; porc, 30 à 60 gr. ; mouton 5 à 6 gr. ; mouton à l'engrais 10 à 12 gr. Fin de la monte des juments. — Bains. — Pâturage des porcs sur les emblavures après la moisson ; grains cuits, mais concassés, donduite à la grande.

Apiculture. — Commencer la récolte du miel et de la cire. — Transporter les ruches près des champs couverts de bruyères ou de sarrasin ; faire ce déplacement la nuit. — Réunir les ruches faibles.

Horticulture. — Greffe en approche du pêcher. — Ensachage des poires et pommes, sur tout les variétés de garde et celles sujettes à la tavelure. Pincement, palissage, éclaircie des fruits du pêcher en se servant de ciseaux à pointe émoussées ; en laisser 12 environ par mètre courant de branches. — Greffer en écusson à œil dormant les sujets qui perdent leur sève : pruniers, aubépine, pommiers paradis et poiriers francs. — Arroser pelouses, corbeilles, légumes. — Semer en pépinière plantes décoratives pour le printemps : pensés myosotis, silènes, giroliées jaunes, roses trémières, digitales œillets de poète, ancolies etc. — Marcotter les œillets et les rosiers. — Tondre les haies d'ornement, charmilles, aubépines, troènes, ifsetc. — Au potager, mettre en place plants de choux de Bruxelles, poireau d'hiver, chicorées, scaroles, fraisiers à gros fruits. — Semer salades et fournitures, choux-fleurs d'automne pois, haricots et épinards.

P. I. ZAN.

Petites recettes

Nettoyage. — Comment nettoyer les meubles en bois blanc, tables et buffets de cuisine ? — On emploie les lavages au savon et à l'eau de soude bien chaude, ou, comme dans certains pays, du savon noir, le sable blanc (ou savon minéral) avec lequel on frotte hardiment. On rince à grande eau et on laisse sécher. Ce n'est pas plus difficile que cela. Quant aux taches d'encre qui peuvent quelquefois se trouver sur le bois et les meubles, on les enlève en les raclant avec du verre ou autre chose, ou encore en mettant dessus une petite solution d'acide tartrique ou d'oxalate de potasse ou d'eau de javelle ou d'acide chlorhydrique dilué selon l'espèce d'encre.

Verres de lampes. Ils doivent être nettoyés au moyen d'une bagette contournée par un chiffon humide, et si les taches sont trop résistantes, en les mettant tremper dans l'eau chaude contenant en dissolution quelques cristaux de soude. Quand ils ont trempé suffisamment, on les frotte, rince et essuie. Il faut se

garder du blanc d'Espagne, cela les fait éclater et surtout il faut qu'ils soient parfaitement secs au moment où on allumera la lampe.

* * *

Eau de toilette. — On connaît le liquide avec lequel les coiffeurs nettoient la tête et qui mousse comme du savon. Mais sait-on comment on la fabrique ?

Faire fondre dans 5 litres d'eau chaude 245 grammes de sous-carbonate de soude et 250 grammes de savon noir. Laissez reposer un jour, decantez et aromatisez avec de l'eau de lavande ou une essence quelconque et vous aurez le « champoing » des coiffeurs.

* * *

Crème d'asperges. — Il y a un délicieux potage intitulé « crème d'asperges » ; la recette est très simple, quoique de beaucoup d'effet.

Vous choisissez des asperges vertes que vous coupez en pointes et que vous faites cuire à l'eau salée ; on compte une bonne cuillère de pointes par convive ; d'autre part, vous mettez dans une casserole un énorme morceau de beurre frais et deux ou trois grosses cuillerées de farine pour un potage de dix personnes.

Dès que la farine est parfaitement délayée avec le beurre, vous mouillez soit avec de l'eau, soit avec du bouillon d'os, puis vous ajoutez la moitié du jus de cuisson de vos asperges. Cela doit vous donner une sorte de sauce légère ayant l'apparence d'une crème. Au moment de servir, ajoutez vos pointes et vous liez avec deux jaunes d'œufs.

Pas bien difficile la crème d'asperges, n'est-ce pas vrai ?

* * *

Manière d'accommoder un poisson. —

Vous prenez votre poisson, vous le parez le mieux possible, puis vous mettez dans un plat allant au four, du beurre deux cuillerées d'eau, sel, poivre ; mettez-y le poisson, couvrez sur une épaisseur d'un centimètre, avec une farce composée de mie de pain, persil, ail ou échalotes, ciboules, sel, poivre et un ou deux jaunes d'œufs, servant à lier la farce, saupoudrez avec de la chapelure, parsemez de petits morceaux de beurre, faites cuire enfin au four pendant une demi heure au plus, suivant l'épaisseur du poisson.

Au moment de servir, arrosez d'un jus de citron, et présentez dans le plat de la cuisson.

* * *

Pour faire sécher les souliers. — Il n'y a guère de supplice plus grand que d'être obligé de chausser des bottes ou des souliers mouillés de la veille. Non seulement ils se rétrécissent, mais ils glacent le pied, ce qui n'est pas sans danger pour la santé.

Il y a un moyen bien simple de remédier à ce désagrément. Lorsque vous ôtez vos souliers ou vos bottes, remplissez-les jusqu'au bord d'avoine sèche. L'avoine absorbera bientôt l'humidité. Elle prendra au soulier la moisissure et s'enlèvera sous l'action de l'humidité qu'elle prendra ; elle donnera comme la forme du cordonnier, en maintenant la grandeur du soulier, sans que le cuir se durcisse.

Le lendemain, ôtez l'avoine que vous mettez pendre dans un sac auprès du feu, afin qu'elle sèche et que vous puissiez encore l'employer. Si le soulier n'est pas encore complètement sec, recommencez.

* * *

Les brûlures guéries par le lait. — Lorsqu'on a été brûlé d'une manière quelconque, il faut plonger rapidement la partie atteinte dans du lait de vache bouilli et refroidi et l'y maintenir jusqu'à ce que la douleur ait cessé.

On peut aussi recouvrir la blessure de compresses imbibées de lait. Quelle que soit la gravité du mal, sa guérison complète ne se fait pas longtemps attendre.

LETTRE PATOISE

Di lai Côte de mai.

L'imagination peu revoir de bin des maladies. In djo que le Pierlé di Tchavon de dos ai M. setrovait à cabaret aivo quèque caimerades ai boire lai biere, tiaint to d'in cō ai se ieuvé en se teniaint lai tête comme s'elle l'avaït voü sattu. Oie ! Oie ! Oie ! Oh qui ai mà è dents. Main i le veux bin faire ai péçay tot content ; i sais in remède. François, dié-té à cabartie, baye-me voi in pô de çà, aivo in bout de gazette, i veu faire ai péçay mon mà de dents. Tiaint ai leut ces doues tchoses, ai fesé in peté paiquait de çà po l'aïpliquay tchu lai fidiure de lai san qu'ài seuffray. Vos vlais voi comme çà in bon remède, lai sà. Main à mainme moment quég'un l'aïpelé feu po y dire in mot. Ditant qu'ài l'étaït feu, ses caimerades rempiaçainnent lai sà aivò des ceindres qu'ài prengnainnent dain le fona. Tiaint le Pierlé rentré, ai boté tot content son peté paiquait tchu lai fidiure. Un de ses amis iy dié : çà de lai bétige ; djemais cte sà ne sà ne veut te revoiri. Coije te, i sens que çoli se péce djé in pô. In moment aïprés, ai flanqué le paiquait tchu lai tale en diaint : Çoli ià ! I ne sens pu ran. Hein, vos voites que le remède étaït bon. — Tot le monde se boté ai rire en iy diaint : raivise-voi qué sà ai ié dain ci papie ! Ai l'euvré ai peu se boté ai rire aivò les âres en diaint : çà drôle, çoli, les ceindres faint le mainme effet. — Craie-bin qu'ò ! Aivis en ces qu'aint mà ès dents.

Stu que n'ape de bos.



Passe-temps

— 0 —

Solutions pour le numéro du 24 juin 1906.

Charades : Ver-sion. — Four-mi.

Enigmes : Santé. — R.

Devinettes

Quelle différence entre un escalier et un juge de paix ?

Quelle différence entre une personne menteuse et une pomme cuite ?

Pourquoi les sourds ne peuvent-ils jamais prendre de poissons au filet ?

A quoi servent les ballons ?

COMBLES

De la sensibilité ?

De la prévoyance pour un banquier ?

De l'hospitalité ?

De la bonté ?

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.